

1812  
(LETTRE CIRCULAIRE A MESSIEURS LES CURE'S.)

MONSIEUR,

NOS Seigneurs les Evêques sont absens. Le devoir de l'un l'a conduit aux extrémités de son Diocèse; l'autre encore éloigné de la Capitale, quoique dans l'intérieure, n'est attendu que dans quelques jours. Je suis ici le seul auprès du Chef de l'Exécutif, et dans ce moment qui presse, je prends sur moi de vous rappeler ce que votre devoir a coutume de vous suggérer dans des circonstances difficiles, tant pour la Religion que pour tout ce qui peut la conserver et la défendre. J'y joins la demande de Son Excellence qui a la plus grande confiance en vous, et qui sûrement ne se trompe pas.

Trop foible pour résister à l'influence et aux insinuations du Fléau de Europe, l'Amérique veut absolument concourir avec lui dans ses mesures hostiles contre la Grande Brétagne, unique boulevard de sa tyrannie. Nous voici arrivés au moment d'une guerre avec nos voisins.

Dans cette crise importante rappelons nous, Monsieur, que si l'Amérique a depuis long-tems eu pour habitude de nous donner des marques d'ingratitude et de rebellion, nous de notre côté, avons toujours résisté à la contagion de ses pernicieux exemples. Rappelons-nous aussi que si pour prix de leur infidélité nos voisins ont eu à subir des maux dont ils connoissent bien la nature, sans en pouvoir fixer l'étendue, nous avons, nous, pour notre fidélité constante à notre bon gouvernement, joui depuis un demi siècle d'un bonheur qu'on ne peut trop apprécier.

Conservons le, Monsieur, par des efforts proportionnés, au moins, à ceux que l'on va faire pour nous le ravir. Soyons toujours animés de ce sentiment. Notre intérêt, notre devoir, notre reconnaissance et par dessus tout, notre auguste Religion, Nous le commandent. Appliquons-nous à guider les pas du peuple, de la conscience duquel Nous répondrons devant le Juge Suprême.

Faisons-lui sentir ou rappelons à son souvenir que Notre Religion fera en danger de se perdre par la pré fence de ces ennemis qui nous menacent et qui sont sans principes et sans mœurs.

Que Nos Canadiens goûtent plus que jamais la douceur des liens qui les attachent avec tant d'avantages pour eux au Gouvernement paternel de la Mère-Patrie. Qu'ils sachent bien et comprennent, encore plus aujourd'hui que jamais, qu'ils doivent conserver ces sentimens de loyauté dont jusqu'ici ils ont été pénétrés, et qu'ils ont si souvent manifestés par une conduite parfaitement uniforme sur ce point. Agir autrement ce seroit pour eux sacrifier leur conscience, leurs biens les plus réels à des chimères, ou plutôt à de cruels événemens.

Au reste, Monsieur, foyez, vous-même pénétré de la plus entière confiance dans la vigilance, la sagesse et l'expérience du digne Représentant de Notre Auguste Souverain. Inspirez ensuite, je vous prie, à ceux que vous conduisez ces mêmes sentimens de confiance et de sécurité en sa personne.

J'attends de votre zèle, Mr. que le 1er. Dimanche après la réception de cette présente, vous en ferez la lecture au prône de Votre Messé paroissiale, et que vous l'accompagnerez d'une exhortation ou instruction convenable et adaptée aux circonstances. Vous n'avez rien omis à ce sujet dans plus d'une circonstance nécessaire, je le sai; mais j'aime à croire que vous redoublez vos efforts, surtout à présent, et toutes les fois que dans la suite vous en appercevrez la nécessité.

Je suis de tout cœur,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant Serviteur.

DESCHENAUX, Vic. Gen.

Québec, 29e Juin, 1812.

Ben pour Copie.

J. P. Turgeon, Sec. Gen.